

L'"ENFLORAMIENTO" OU LE CULTE DU LAMA CHEZ LES INDIENS DU DESERT D'ATACAMA (CHILI)

par Jean-Christian SPAHNI.

Introduction :

Nous savons l'importance considérable que joue le lama dans la vie économique et sociale des populations andines, et cela dès les temps les plus reculés.

Du lama, l'indigène tire la laine nécessaire à la confection de ses vêtements, la viande qui est à la base de sa nourriture, la peau, les tendons et les nerfs servant à la fabrication de liens, de sandales et d'une multitude d'objets d'usage quotidien. Là où l'âne est absent, le lama est utilisé pour le transport des marchandises, et il constitue encore un élément de troc très apprécié. On peut dire par conséquent de cet animal qu'il est pour les indigènes des Andes ce qu'était le renne pour les Magdaléniens de la fin des temps glaciaires. Il n'est donc pas étonnant que les Indiens témoignent toujours envers le lama d'une vénération mêlée de crainte et qu'ils en fassent le centre attractif d'une cérémonie d'essence religieuse accentuée. C'est l'"enfloramiento" auquel sont astreints tous les propriétaires d'animaux domestiques et qui a lieu, suivant les villages, soit en été (de janvier à février), soit aux environs du 24 juin, jour de la Saint-Jean. Tous les trois ans, cependant, la fête revêt une signification particulière, car elle s'accompagne de l'inventaire et du marquage non seulement des animaux (*señalamiento del ganado*), mais encore des richesses mobilières et immobilières de chaque propriétaire. C'est de cet "enfloramiento" que nous allons parler, d'autant mieux qu'il nous a été donné d'en étudier les phases les plus secrètes.

Préparation de la fête;

Quinze jours avant la cérémonie, le propriétaire prépare la "chicha" de maïs (boisson fermentée) et s'abstient de mettre du sel dans ses aliments.

Puis il se rend en compagnie d'un assistant au pâturage le plus éloigné (en direction ouest) de son parc à bestiaux (corral), que ses lamas ont l'habitude de fréquenter, et considéré comme succursale (sucursal). Il emporte avec lui des bouteilles contenant de la "chicha", du vin et de l'alcool fort de Bolivie, des feuilles de coca, une petite bourse en laine de lama, la "chuspa", dans laquelle se trouvent du maïs noir, de la graisse d'un lama blanc, mâle - le mélange s'appelle "luncos" - et une plume de perroquet vert bavard de Bolivie (loro verde y hablador). Le propriétaire enterre le tout dans la succursale. Il charge la plume de perroquet d'être son interprète auprès des montagnes, des sources, des pâturages et de la Pacha Mama (Déesse de la Terre) et de communiquer à chacun d'eux la date exacte de l'"enfloramiento" (appendice 1).

A quelques jours de là, il rend visite à la succursale la plus proche (en direction est cette fois), chargé des mêmes offrandes. Toutefois, dans la "chuspa", il y a encore un peu de "quinoa" (*Chenopodium quinoa* Willd) et une plume de flamant (tococo fino) arrachée à l'aile de cet oiseau (appendice 2). Il est accompagné du sorcier du village, le "médico", qui porte le drapeau blanc du carnaval destiné à éloigner les mauvais esprits ainsi que de quelques invités.

La veille de l'"enfloramiento".

Le propriétaire et des membres de sa famille se mettent à confectionner des fleurs volumineuses en laine multicolore. Les fleurs en laine de mouton seront réservées aux lamas, celles en laine de lama aux moutons et aux chèvres. Des plumes d'autruche (appendice 3) et du coton servent à la fabrication des fleurs destinées aux ânes (appendice 4). Pour leur part, les vétérans du troupeau porteront des fleurs en laine d'alpaca (cunte), de provenance bolivienne.

Immédiatement après le coucher du soleil, les participants se dirigent en procession vers l'enclos à bestiaux et dans l'ordre suivant :

- 1) un aide, dit de la "izquierda" (gauche). Celui-ci tient dans sa main une pelote de fils noirs et blancs en laine de mouton, tordus à gauche, qu'il défait peu à peu devant chaque animal. Il garde précieusement les fragments qui seront brûlés en un lieu situé au-dessous du "corral" (appendice 5);
- 2) le propriétaire avec un aide dit de la "derecha" (droite),

qui a une pelote de fils en laine de vigogne, de couleur naturelle, tordus à droite, et qu'il défait, comme son prédécesseur, devant les animaux (appendice 6). Les débris, susceptibles de protéger la santé des bêtes, seront enterrés au-dessus de l'enclos;

- 3) Une femme qui brandit le drapeau blanc du carnaval;
- 4) une femme (l'épouse, une parente ou une amie du propriétaire) portant un récipient en terre cuite, le "cobero", contenant des brindilles d'une plante, la "coba" (*Artemisia copa* Philippi), qui brûle en dégageant une odeur identique à celle de l'encens (appendice 7);
- 5) le sorcier et un assistant, chacun d'eux avec un vase en terre, appelé "chuyero", l'un renfermant du maïs blanc, l'autre de l'alcool;
- 6) une femme (fille ou parente du propriétaire) portant une étoffe utilisée à cette seule fin, la "tica lijlia", en laine de lama et de mouton, dans laquelle on a placé les fleurs;
- 7) un garçon jouant de la guitare - les autres instruments sont interdits - (appendice 8);
- 8) tous les participants et les invités (appendice 9).

On s'asseyait dans le "corral" et, à tour de rôle, on promène le "cobero" fumant au-dessus de la "tica lijlia". Des femmes font circuler de la "chicha" et du vin. Avant de boire, on répand quelques gouttes du liquide sur le sol en l'honneur de la Pacha Mama. Chacun mastique de la coca qu'il tire de sa "chuspa", échangeant parfois cette dernière avec celle de son voisin. On jette devant soi des poignées de feuilles de cette plante, sacrifiant aux montagnes et aux âmes des ancêtres qui ont cultivé la terre et su la rendre fertile.

La compagnie fait ensuite trois fois le tour de l'enclos, en allant de droite à gauche, puis retourne à la maison du propriétaire. La veillée des fleurs commence (tica vela). La "tica lijlia" a été posée sur une table et on bénit les fleurs en jettant dessus des feuilles de coca ou en les aspergeant de vin et d'alcool fort.

Sur le sol, entre les participants, se trouvent deux petits récipients en terre cuite, les "guaques". On remplit peu à peu l'un d'eux de la main droite, avec de la "chicha", de l'alcool et de la coca, ceci pour honorer la Pacha Mama, l'autre de la main gauche et avec les mêmes présents, à la mémoire des défunts et des aïeux. Deux jeunes hommes sont chargés de jeter le contenu du premier vase au-dessus du "corral" et de brûler celui du deuxième au-dessous du parc à bestiaux.

L' "enfloramiento".

Lorsque l'aube blanchit le ciel, tout le monde se rend dans le "corral". Un lama et un mouton mâles, de couleur blanche, sont sacrifiés. Le sang qui s'échappe des animaux tombe dans un trou creusé au milieu de l'enclos. Puis on saigne les deux victimes. Le propriétaire répand le sang ainsi recueilli à la gloire des montagnes en le jetant du "corral" vers l'extérieur en direction du nord, du levant et du couchant.

Pendant ce temps, le "médico" arrache le coeur encore palpitant du mouton et le remet au propriétaire. Celui-ci l'enterre au centre de l'enceinte dans une sorte de nid tapissé de paille, le "pujio". Avec le coeur, on ajoute encore une plume de perroquet et une autre de flamant (appendice 10).

Des aides dépècent le lama et le mouton qui seront offerts aux invités. Tous ces rites s'opèrent avant le petit déjeuner. Après quoi, les participants ont le droit de manger et de boire.

En un point du "corral", face à la porte d'entrée, on a édifié une fragile construction en bois de cactus (quisco), recouverte d'une toile et appelée "ramaón". Dessous se dresse la table avec la "tica lijlia", les fleurs, les récipients d'alcool (chuyeros), la coca. Le propriétaire et les hommes prennent place sur des bancs, autour de la table. Quant aux femmes et aux enfants, ils s'assoient à même le sol de l'enclos, près du "ramaón" (fig. 1).

Le soleil s'est levé. Le moment est venu de passer à l' "enfloramiento" des vétérans (veteranes ou mayores) du troupeau. On choisit parmi les animaux les plus expérimentés 2 moutons (un mâle, une femelle), 2 chèvres (un mâle, une femelle), 2 ânes (un mâle, une femelle) et 6 lamas (2 mâles, 4 femelles), qu'on attache par les pattes et qu'on oblige à se coucher devant le "ramaón" au pied de leur maître (fig. 2). Les deux lamas mâles sont consacrés à saint Antoine, patron de ces animaux, dont la statue (fig. 6) est conservée dans l'église du hameau (appendice 11).

On fleurit ces 12 animaux, utilisant les garnitures en laine d'alpaca que des jeunes filles cousent avec de longues aiguilles dans les oreilles des bêtes qui hurlent de douleur ou qu'elles nouent dans les poils du dos. Sur l'épaule gauche de chaque vétéran on fixe encore des plumes de flamant. Ces dernières ont été conservées jusqu'alors, avec de la graisse de la poitrine d'un lama blanc, mâle, dans deux "chuspas" : l'une en laine d'alpaca,

l'autre en laine de vigogne. On accroche finalement au coude chaque animal une clochette en or, en argent ou en bronze (appendice 12).

Le propriétaire passe lentement la "coba" fumante au-dessus des vétérans tout en remerciant le dieu des troupeaux. Puis il fait le tour de la table qu'il bénit. Après quoi, il pose le "cobero" sur le mur de l'enceinte et rejoint ses invités. Chacun des participants doit boire trois verres de vin mais avant d'y tremper les lèvres il lui faut verser quelques gouttes du liquide sur le dos des vétérans, puis féliciter le maître de céans : "Que l'année vous soit favorable ! Que votre troupeau augmente ! Que vos lamas aient la meilleure laine de la région ! "Ce sont les souhaits que l'on entend généralement formuler.

Des aides répandent (chuyan) sur les vétérans, dans un ordre prescrit par la tradition et en se servant des récipients nommés "chuyeros" : du vin, de la "chicha" et de l'alcool fort en l'honneur de la force des animaux, de la "quinoa" à la mémoire des ancêtres, et de la coca en offrande (pago) à la Pa - cha Mama.

Lorsque les vétérans ont été fleuris, un garçon sort du "corral" et fait éclater des pétards. On rend la liberté aux animaux et les assistants se mettent à danser dans l'enclos les hommes avec de petits lamas, les femmes en jouant avec une fronde. Les danseurs se trouvent au centre d'un cercle formé par un lien (soga) en laine de lama, maintenu par quatre jeunes hommes. On joue de la guitare et on chante des couplets de circonstance. Ce sont des quatrains, aux vers rimés, octosyllabiques. La musique, à part certaines exceptions, est celle qui accompagne le carnaval (appendice 13). Voici quelques exemples de strophes :

Petites traces sur le sable,
Petites ombres dans mon coeur,
Qu'ils sont beaux les blancs nuages
Pareils à des fleurs en coton !

Pour chanter je suis le premier,
Moins bon pour faire la cuisine.
De la viande je mange le tendre
Laissant les os aux invités,

La bougie, plus elle brille
Plus vite elle se consume.
Ainsi se consume l'homme
Qui s'est épris d'une femme.

Le samedi j'ai de l'argent
 Que je dépense le dimanche pour boire.
 De maux d'estomac je souffre le lundi,
 Et le mardi je ne suis pas beau à voir ...

L'amour des femmes
 Est pareil à celui des poules.
 Quand le coq vient à manquer
 Elles se donnent à n'importe quel poulet.

Cette fleur que tu portes
 C'est celle que j'ai perdue.
 Elle vient du rosier qui croissait en mon coeur.
 Il ne me reste que des soupirs.

Ils me méprisent parce que je suis pauvre,
 Mais je les laisse dire.
 Car je méprise les hommes riches
 Qui sont pauvres de coeur.

Je suis sain, je suis riche,
 Mais je suis sans courage.
 En vain j'ai essayé de te retrouver
 Passant peine et douleur.

Une balle arriva en sifflant.
 Est-elle pour lui ou pour moi ?
 Il tomba, mort, sur le sol,
 Mais c'est comme si j'avais perdu la vie, moi
 aussi,

Sois bonne avec moi,
 Ne te fais pas prier davantage.
 Le temps passe
 Viens ! Ensemble, nous allons chanter.

Puis les participants font en dansant (et de gauche à droite) trois fois le tour du "corral", observant la succession suivante :

- 1) une femme chargée du drapeau blanc;
- 2) une femme portant le "cobero" fumant;
- 3) le "médico" et le propriétaire avec les "chuyeros";
- 4) une jeune fille responsable de la "tica lijia" et des fleurs non encore employées;
- 5) un homme jouant de la guitare;
- 6) les participants et les invités.

Tout le monde retourne chez le propriétaire pour déjeuner. Au menu figurent la viande du lama tué le matin, du pain et du thé. Le "corral" reste sous la garde d'un garçonnet.

Dans l'après-midi a lieu l'"enfloramiento" des lamas, puis des chèvres et des moutons, et finalement des ânes (appendice 14).

Les animaux sont solidement maintenus par les hommes alors que les jeunes filles cousent les fleurs en laine. Le nombre de ces dernières s'élève à 2, 3 ou 4 par oreille et de 5 à 8 pour le dos. Les femelles portent en plus des sortes de boucles d'oreille, également en laine. Seuls les petits sont épargnés. Le rouge représente la vie, le vert la fécondité. Il ne nous a pas été possible de déterminer la signification du bleu ni du jaune (fig. 3-5).

Avant de libérer chaque groupe d'animaux, les assistants font trois fois le tour du "corral" dans l'ordre déjà mentionné. On marque encore chaque bête au fer rouge et, pour plus de sécurité, on découpe ses oreilles au moyen d'un couteau réservé uniquement à cet usage et selon un dessin qui varie d'un propriétaire à un autre. Les fragments d'oreilles sont conservés dans trois "chuspas" : l'une appelée "uncuna", en laine de vigogne pour les oreilles des lamas, les deux autres en laine de lama, pour celles des moutons et des chèvres, et des ânes.

Le lendemain de l'"enfloramiento".

Sur la table qui est demeurée à l'abri du "ramaón" les participants confectionnent des enclos en miniature avec de la laine de mouton pour les lamas, de lama pour les moutons et les chèvres, et pour les ânes. Dans chacun d'eux, ils déposent les fragments d'oreilles correspondants.

En même temps, trois gardiens de troupeaux se rendent aux champs (il s'agit d'un simulacre). Ils emportent avec eux un lien, une corde, la cloche des vétérans et quelques provisions de route. Celui des ânes va chercher le sel, celui des lamas la nourriture, celui des moutons et des chèvres le bois pour le foyer. Ils restent invisibles pendant environ une heure et reviennent avec des poils et des débris de laine de leurs animaux qu'ils ont recueillis en cours de route. Puis ils se chargent du "corral" en miniature qui leur revient.

Le jeu des condors (*juego de los condores*). On invite alors les participants à jouer, chacun d'eux ayant un rôle bien défini.

On nomme à ce propos : 3 chasseurs, 2 à 3 renards, 2 à 3 condors, 1 léopard, 2 chiens. A ceux qui représentent les animaux on remet une figurine de ces derniers en terre. Les chasseurs portent des fusils, des pistolets et des couteaux joujoux. Les renards, les condors et le léopard font semblant d'attaquer les enclos. Ceux-ci sont défendus par les chasseurs aidés de leurs chiens et par les gardiens de troupeaux. A la fin du jeu, on place la table au centre du "corral" et on enterre les fragments d'oreilles avec de l'alcool fort, de la coca et une plume de flamant dans un trou creusé près de celui qui contient le coeur de mouton.

Toute la compagnie se réunit pour dîner (merienda de honor ou boda). Le sel réapparaît sur la table. Les instruments de musique les plus divers sont utilisés : guitare, flûtes, tambours, etc.) et on chante des strophes du carnaval.

Pendant la nuit, on boit généreusement à la santé des vétérans, en présence de leurs cloches. Celui de l'assemblée qui veut les faire tinter doit verser quelques sous au propriétaire. En contrepartie, il reçoit un verre de vin ou de "chicha". L'argent, les "chuyeros", le "cobero", les aiguilles et le couteau sont gardés dans la "tica lijlia" jusqu'au prochain "enfloramiento".

L'inventaire.

Le surlendemain de la cérémonie, on dresse l'inventaire de tous les biens du propriétaire, y compris celui des participants à l'"enfloramiento". Ces derniers sont marqués d'un signe à l'encre durant une brève cérémonie appelés "tauco", qui se déroule au milieu des rires de toute l'assemblée. Les meubles et les objets de la maison portent des dessins identiques à ceux marqués au fer rouge sur les animaux.

Le maître de céans sacrifie encore un mouton blanc, mâle, et jette son sang en direction du nord, du levant et du couchant pour témoigner sa gratitude aux montagnes.

* * *

Appendice.

- 1) Lorsqu'un animal ne regagne pas le troupeau, les indigènes expliquent sa disparition par le fait que la montagne le retient prisonnier et ceci pour un temps qui peut se prolonger indéfiniment. Certains sommets sont, dans ce sens,

plus exigeants que les autres; d'où la nécessité, pour les Atacaméniens, de ne jamais les oublier dans les dons qu'ils destinent à la nature.

- 2) Le flamant comme le perroquet abondent dans le désert d'Atacama, principalement pour le premier sur les bords des lagunes de la haute cordillère. Leur rôle dans les traditions et légendes atacaméniennes est immense.
- 3) L'autruche est commune en Atacama.
- 4) A l'origine, l'"enfloramiento" n'était évidemment réservé qu'aux lamas. Mais après la conquête espagnole, il s'étendit à tous les autres animaux domestiques ainsi qu'aux ânes, ce que de nombreux auteurs semblent ignorer.
- 5) Les étoffes atacaméniennes s'obtiennent en tordant la laine de mouton ou de lama de gauche à droite, mais en sens inverse lorsqu'on confectionne des amulettes. Le fil ainsi tordu s'appelle le "lloque".
- 6) Le nombre des vigognes a considérablement diminué en Atacama. Ces animaux, ainsi que les guanacos, furent poursuivis par les chasseurs indiens des temps passés comme le prouvent les centaines de pétroglyphes qui couvrent les parois rocheuses des vallées du désert.
- 7) Les Indiens prononcent et écrivent le nom de cette plante sacrée avec un b au lieu d'un p. La détermination des végétaux mentionnés dans cette étude est due à M. Raymond Weibel, conservateur au Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève, que nous tenons à remercier ici très sincèrement de son obligeance.
- 8) Dans certains villages atacaméniens, la guitare est remplacée par une flûte et un tambour.
- 9) Les visiteurs inattendus (voyageurs traversant la cordillère, marchands ambulants, voire même les étrangers) sont considérés comme représentants des sources, de la Terre ou des montagnes. Leur titre est défini par le "médico" du village qui, dans ce but, consulte la coca, laissant tomber devant lui des feuilles de la plante et lisant la réponse dans les dessins que ces dernières forment sur le sol.
- 10) Dans quelques localités du désert, le coeur du lama est, lui

aussi, enterré soit dans le "corral" soit à proximité de la maison du propriétaire. Sinon, on le mange avec le reste.

- 11) L'ordre que nous venons de décrire est susceptible de modifications, d'une localité à une autre. Selon les régions du désert, on pratique d'abord l'"enfloramiento" des lamas (vétérans et troupeau), puis celui des moutons et des chèvres, et finalement celui des ânes.
- 12) Ces clochettes sont employées toutes les fois qu'un propriétaire doit entreprendre un voyage d'une certaine durée en compagnie de ses bêtes. Avant de partir, il sacrifie aux montagnes et à la Pacha Mama, puis il attache une clochette au cou d'un âne, d'une chèvre, d'un mouton et d'un lama (cette dernière étant de qualité plus fine que les autres).
- 13) Dans les villages du nord du désert d'Atacama, le Carnaval fait suite à l'"enfloramiento". C'est la raison pour laquelle ces deux fêtes sont intimement liées. Dans le sud, en revanche, l'"enfloramiento" a lieu le 24 juin. Le folklore musical y revêt un aspect différent. La guitare accompagne les chanteurs. Il existe une musique pour l'"enfloramiento" des lamas et une autre pour celui des moutons et des chèvres.
Le Carnaval, en dépit de son côté burlesque et de l'influence espagnole manifeste, est en vérité une action de grâce envers la Pacha Mama. Avec l'"enfloramiento" et la "limpia de los canales" (nettoyage annuel des canaux d'irrigation), authentique culte de l'eau, il constitue l'un des trois éléments de la religion naturiste des Indiens atacaméniens.
Ce riche répertoire musical a fait l'objet d'enregistrements originaux par l'auteur de cette étude, et qui seront prochainement édités sous forme de disques par "Le Chant du Monde" à Paris.
- 14) L'"enfloramiento" peut se prolonger de 2 à 3 jours. Sa durée dépend du nombre des animaux et aussi du zèle des participants.

Photographies de l'auteur

Légende des figures :

1. Plan du "corral" le jour de l'"enfloramiento".
2. L'"enfloramiento" des lamas vétérans du troupeau.
- 3-4 "Enfloramiento" des lamas. A noter la façon dont l'animal est maintenu par un Indien alors que les jeunes filles plantent les fleurs en laine aux oreilles et sur le dos du lama.
5. "Enfloramiento" des moutons et des chèvres vétérans.
6. Saint Antoine. Au pied droit de la statue, on distingue un petit lama (église de Santiago de Rio Grande).

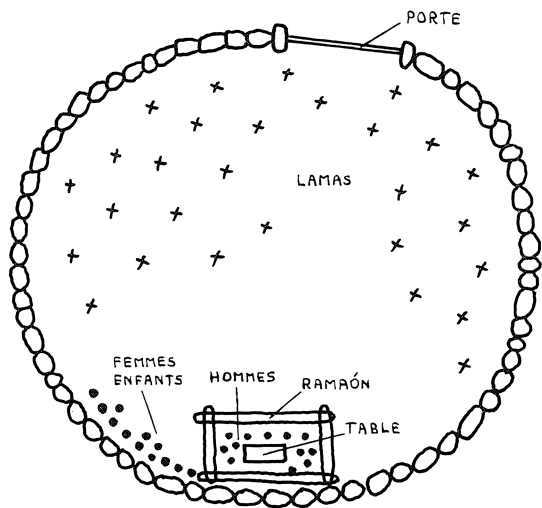


fig. 1



fig. 2



fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6